

De nouvelles pistes de développement tracées par la DEPF

K.T

Elles sont fortement concentrées dans les pays africains francophones et affichent une dynamique soutenue de leurs investissements au niveau continental. Ce sont les banques marocaines dont la présence en Afrique est propulsée par des stratégies bien ciblées.

Un positionnement qui vient appuyer le Maroc dans son orientation Sud-Sud. Le secteur bancaire accapare en effet la moitié des flux cumulés des investissements directs étrangers marocains à destination de l'Afrique, soit des investissements de 17,5 milliards de dirhams injectés sur la période 2007-2017. Sur le plan opérationnel, l'encours total des dépôts collectés par les banques marocaines implantées en Afrique s'est chiffré à 188 milliards de dirhams à fin 2017 réalisé à hauteur de 48,6% par Attijariwafa bank, 33,2% par BMCE Bank of Africa et 18,2% par la Banque centrale populaire. Le Produit net bancaire (PNB) consolidé s'est apprécié de 18% en moyenne annuelle depuis 2009 atteignant ainsi à fin 2017, 19,8 milliards de dirhams. Un chiffre qui représente 38,6% du PNB global consolidé des banques marocaines. Pour ce qui est des crédits distribués par les banques marocaines au sein des économies d'accueil, l'encours global s'est élevé à 159,6 milliards de dirhams en 2017, en amélioration de 13,5% par rapport à 2009. C'est dans l'optique d'asseoir ce positionnement que la Direction des études et prévisions financières (DEPF) relevant du ministère de l'économie et des finances a consacré toute une analyse pour ce secteur dressant ainsi les éventuelles perspectives de développement des banques marocaines dans une Afrique en pleine mutation. La nécessité étant de saisir les opportunités offertes au niveau continental pour renforcer



L'encours total des dépôts collectés par les banques marocaines implantées en Afrique s'est chiffré à 188 milliards de dirhams à fin 2017 réalisé à hauteur de 48,6% par AWB, 33,2% par BMCE Bank of Africa et 18,2% par la Banque centrale populaire.

l'ancrage de ces institutions financières et conquérir de nouveaux marchés de la région.

Une extension géographique qui s'impose compte tenu de la nouvelle stratégie africaine du Maroc, notamment après son grand retour à la famille africaine en 2017. «*Cette nouvelle stratégie est porteuse de grandes opportunités puisqu'elle permettrait aux banques marocaines d'accompagner l'essor des entreprises nationales souhaitant développer leurs activités en Afrique*», peut-on relever de la publication de la DEPF. De nombreux atouts sont à énumérer dont la faible concentration des secteurs bancaires séné-

galais et tunisien.

Les banques marocaines devraient également profiter des potentialités du marché malien, de la maturité du marché bancaire ivoirien et du niveau de rentabilité «assez confortable» des banques égyptiennes. Les pays anglophones et lusophones présentent pour leur part d'importantes opportunités de développement pour les groupes bancaires marocains opérant en Afrique. Citons dans ce sens le Nigeria dont le secteur bancaire présente des indi-

cateurs assez intéressants. La DEPF énumère dans ce sens un degré de concentration ne dépassant même pas 43%, une marge nette d'intérêt avoisinant 5,6% ainsi qu'une pression sur les dépôts bancaires assez raisonnable avec un coefficient d'emploi au-dessous du seuil de 85%. L'Angola pourrait également être un terrain propice pour les banques marocaines en vue d'étendre leur activité dans le paysage africain. Se référant aux données formulées par la DEPF, le secteur bancaire

angolais se caractérise par une marge nette d'intérêt de 6%, un retour sur fonds propres de l'ordre de 14,1% et une faible pression sur les dépôts (59%). Parmi les recommandations émises par la DEPF figurent la diversification du portefeuille d'activité en intégrant le segment de la finance alternative, l'alignement sur les nouvelles mutations bancaires particulièrement le «mobile money», ainsi que l'appui financier des entreprises marocaines souhaitant intégrer le marché africain.